

# LETTRE AUX AMIS

## DES FRÈRES ET DES SCEURS DE SAINT-JEAN

---



N° 51

TRIMESTRIEL

Décembre 98

20 F le numéro

# Sommaire Noël 1998

## Vie de l'Association

Editorial .....	1
Le mot du Trésorier .....	2
Bulletin d'abonnement à la Lettre et d'adhésion à l'Association( année 1999).....Encart	
Questionnaire sur le projet d'une université du 3ème âge.....un 4 pages central à détacher	

## Enseignement

- « <i>J'ai choisi la vérité</i> » (S.E.Cardinal Ricardo J.VIDAL, Evêque de Cebu , Philippines ).....4	
- <i>Mystères de joie : Adoration, charité fraternelle, service</i> ( fr. M.-D. PHILIPPE, o.p.) .....10	
- <i>La fidélité, jusqu'où ?</i> ( fr. MARIE-OLIVIER ).....17	

## Nouvelles de la Communauté

Chronique des frères.....	24
Engagements.....	25
Maisons et prieurés	
- Saint-Jodard.....	26
- La Chaise-Dieu.....	27
- Cotignac.....	28
- Poponguine ( Sénégal ).....	29

## Adresses des couvents

### « Rencontres » Ecole Saint-Jean

Prieurés	
- Saint-Jodard, Etudiants étrangers.....	32
- Rimont.....	33
- Troussures.....	34
- Attichy.....	41
- Boulogne.....	42
- Libramont ( Belgique ).....	45
- Orléans.....	47
- La Chaise-Dieu.....	48
- Paris.....	49
- Murat.....	50
- Saint-Jean le Blanc.....	50
- Pellevoisin.....	51
- Cotignac.....	52
- Finale Emilia ( Italie ).....	53
- Genève ( Suisse ) - Forum <i>Amour et Vie</i> .....	55
Oblats et Amis.....	60
Associations amies	
- <i>Saint-Jean Espérance</i> .....	61
- <i>Saint-Jean Education</i> .....	63
- <i>Saint-Jean / Jubilé 2000</i> .....	64
Pèlerinages	
- Avec St Jean Jubilé 2000 : Los Caídos Ségovie et Avila / Corinthe Patmos et Athènes.....	67
- Avec les amis de Cotignac : Cotignac, Périples marial, de Cotignac à Cotignac.....	67
- N-D de Guadalupe ( Mexique ).....	67
- Pellevoisin : N-D de la Miséricorde.....	67
- Ephèse et Patmos.....	68
- Les routes de Vezelay.....	70
Publications	
- M.-D. PHILIPPE o.p. <i>Suivre l'Agneau</i> ( ed. Saint-Paul ).....	22
- THOMAS d'AQUIN <i>Commentaire sur Saint Jean</i> ( ed. Cerf ).....	49
- M.-D. PHILIPPE o.p. <i>Liberté, Vérité, Amour</i> ( ed. Fayard ).....	54
- Chœur Grégorien d'enfants ( Marseille ) : <i>Heri et hodie</i> ( CD Laphal ).....	66
- Ecole Saint-Jean : <i>Aletheia</i> n° 14 : « <i>L'Art et le travail</i> ».....	71

## MYSTÈRES DE JOIE

### Adoration, charité fraternelle, service



Nous devons demander à la Très Sainte Vierge de nous éduquer à la contemplation. Avoir des disciples bien-aimés comme saint Jean, c'est sa plus grande joie ; or nous devons être tout proches de Jean, pour vivre vraiment de la présence active, aimante, maternelle de Marie qui désire nous donner ce qu'elle a reçu de meilleur, nous éduquer maternellement à l'oraison et à la contemplation.

Les mystères du rosaire sont bien la contemplation de Marie — qui nous est donnée, qui nous est communiquée par l'Esprit Saint pour que nous puissions vivre ces mystères à la fois dans une très grande simplicité et une très grande ardeur. Marie nous donne ces mystères pour que nous en vivions. Cela ne veut pas dire nécessairement que le lundi ce sera la joie, le mardi les luttes et les douleurs, le mercredi le Ciel... et on recommence ! C'est très bien, d'avoir cette succession des mystères, pour deux raisons : parce que nous sommes conditionnés par le temps et parce qu'il y a une croissance de notre vie théologale. Mais toute éducation maternelle est extrêmement souple et, de toute façon, les mystères de joie, nous devons les reprendre tout le temps, parce que c'est sûrement cela que Marie veut nous donner d'une manière particulière dans les luttes actuelles, pour faire de nous des athlètes de la foi, de l'espérance et de la charité.

#### **L'Annonciation — Adoration et contemplation**

Ainsi, il faut constamment revenir au mystère de l'Annonciation, où nous voyons la place étonnante de Marie dans l'économie divine et, aussi, la place de tous ses petits enfants désireux d'entrer dans sa contemplation. Il s'agit d'entrer par cette porte royale qu'est Marie dans le cœur de Jésus, dans le mystère de son appel sur nous ; pour cela il faut essayer de mieux comprendre l'importance et la place de l'adoration. Marie devait être en adoration quand l'ange est venu lui demander d'aller plus loin. Marie qui est comme le fruit, dans le peuple d'Israël, de toute la grande attente de l'ancienne Alliance, devait être en adoration quand l'ange lui a été envoyé — parce que l'ancienne Alliance s'achève en elle à l'Annonciation et que c'est l'adoration qui est la disposition la plus parfaite pour

recevoir le message de l'ange. Dans sa foi, la petite créature adore et reconnaît la grandeur de Dieu. C'est vraiment l'adoration qui permet à Marie d'être emportée dans cette nouvelle alliance toute d'amour, et dans notre vie c'est toujours l'adoration qui nous met en disposition ultime à la contemplation.

La contemplation commence avec cet appel de l'ange qui réclame de Marie un don total, un don de tout elle-même pour être disponible à tout ce que Dieu attend d'elle, à tout ce qu'il veut réaliser en elle et par elle. C'est en continuité avec l'adoration, et en même temps il y a un changement complet de perspective, ou plutôt de réalité. Regardons ce passage assez extraordinaire. D'abord l'ange la salue. Pour entrer dans la contemplation nous devons toujours nous mettre sous le regard de Jésus, sous le regard du Père ; Marie nous le demande. Le Père nous regarde et nous salue comme il a salué Marie, et par elle et en elle nous recevons cette salutation en sachant que c'est vraiment par elle et en elle ; nous sommes donc tout entiers tournés vers elle, nous ne pouvons pas nous passer d'elle. C'est tellement important de se laisser saluer par Dieu, d'entendre de lui ( dans la foi ) ce nom qui est inscrit au plus intime de notre cœur, que nul ne connaît<sup>1</sup> et que nous-mêmes ne pouvons connaître qu'en le recevant du Christ. Laissons-nous saisir par cette salutation, comme Marie. Saint Luc nous dit qu'elle est « toute troublée »<sup>2</sup> de recevoir cette salutation de Dieu. Certes nous ne sommes pas aussi saints qu'elle, c'est évident, nous ne sommes pas immaculés ! Et pourtant, c'est bien ce même appel du Père que nous recevons : « pleine de grâce, comblée de grâce », d'amabilité pour Dieu.

### *La grâce chrétienne*

Que c'est grand de savoir que Dieu, le Père, se complaît en nous<sup>3</sup> dans la mesure où nous-mêmes avons soif de l'aimer, d'être attirés par lui. Il faut essayer de comprendre ce lien dans l'amour divin. Saint Thomas nous dit que notre grâce chrétienne est une participation à la plénitude de grâce du Christ. Il faut donc que nous puissions vivre ce mystère : nous sommes regardés par le Père à travers la grâce du Christ ( l'Apocalypse nous l'indique en nous disant que les sceaux ne peuvent être ouverts que par l'Agneau<sup>4</sup> ). C'est vraiment à travers la plénitude de grâce de l'Agneau que le Père nous regarde, qu'il nous appelle, qu'il nous prend. Parce qu'entre Marie et nous il y a un abîme, l'étonnement que Marie a vécu doit être d'autant plus dans notre cœur.

Il faut que nous puissions nous épanouir divinement auprès de Marie, auprès de Jésus en lui donnant tout. Nous mettre en sa présence, c'est anticiper la vision béatifique. L'oraison, le désir de contemplation, doivent être cette antici-

<sup>1</sup> Cf. Ap 2, 17.

<sup>2</sup> Lc 1, 29.

<sup>3</sup> Cf. Mt 3, 17 et 17, 5 ; Mc 1, 11 ; Lc 3, 22.

<sup>4</sup> Cf. Ap 5, 5 et 9

pation : on est en présence de celui qui se fait tout petit, l'enfant de Marie, pour être plus proche de nous, dans l'unité avec Marie. Dans l'oraison, nous supplions le Père de nous prendre de plus en plus et nous lui demandons de nous regarder vraiment dans le regard d'amour qu'il avait sur elle. Marie, dans sa foi, a reçu le message de l'ange sans s'arrêter à l'ange, en écoutant le Père à travers lui et en découvrant ce grand mystère de présence, de don : le Père nous donne son Fils, et le Verbe de Dieu a voulu prendre possession de Marie et demeurer en elle pour demeurer en nous. C'est le Père qui lui demande cela et Marie accepte ce mystère de l'Incarnation. Dans l'oraison, dans notre désir de contemplation, nous devons vivre de cette intention du Père : il veut nous donner son Fils de telle manière qu'il puisse nous être tout intime. Notre foi est alors au-delà de tous les raisonnements, elle adhère au mystère : notre Père se donne à nous en nous donnant son Fils.

#### *Le Père nous donne son secret*

Le Fils, qui ne fait qu'un avec le Père, s'incarne en Marie ; il veut être dans cette dépendance à l'égard de Marie pour que, à sa suite, nous aussi soyons dépendants de celui qui est notre Dieu et qui veut prendre notre nature humaine pour être plus proche de nous. Demandons à Marie de nous faire vivre de son fiat ; elle l'a dit pour elle, c'est sûr, mais elle l'a dit aussi pour nous, et plus Marie est présente dans notre vie, plus ses mystères sont nos mystères. Parmi eux, le mystère de l'Incarnation révèle la bonté



infinie du Père qui veut nous donner le secret de toute sa vie : son Fils. Il veut nous le confier, nous le donner pour que nous-mêmes puissions lui donner tout ce que nous sommes, à commencer par notre intelligence dans la foi. Le Verbe est « devenu chair » pour nous aider et plus encore : pour que nous soyons « un » avec lui. Pour entrer en oraison, il faut demander au cœur de Marie, la Mère du Sauveur, de nous prendre dans le très grand silence où elle a été plongée en portant ce secret. Ce secret nous est donné et il engendre en nous le silence. Nous n'entrons pas dans le silence de l'oraison en luttant contre notre imagination — cela,

c'est négatif et ne fait qu'augmenter le vacarme —, mais en faisant des actes positifs de foi aimante à la suite de Marie et en elle en lui disant que c'est avec elle et en elle que nous faisons ces actes de foi en le mystère du Verbe incarné. Ces actes de foi nous permettent de nous unir d'une manière très étroite à Marie et d'être, nous aussi, à l'ombre de la toute-puissance du Père<sup>5</sup>, enveloppés par sa toute-puissance au service de la communication de son amour.

### *L'Avent*

C'est cela, le temps de l'Avent, et c'est le point de départ de notre vie chrétienne. Notre vie chrétienne commence là, elle commence par une présence silencieuse — dans la pauvreté, mais une pauvreté joyeuse — de Jésus parmi nous. Le Père nous aime tant — il « a tant aimé le monde... »<sup>6</sup> — qu'il ne peut plus nous voir en dehors du regard qu'il a sur son Fils bien-aimé<sup>7</sup>. A l'instant où le Verbe de Dieu s'incarne dans le sein de Marie, le Verbe de Dieu s'empare, en elle, de notre nature humaine, de notre chair, pour nous faire saisir combien ce mystère de l'Incarnation est grand, et réclame notre dépouillement complet. Pour qu'il nous soit entièrement donné comme il a été donné à Marie et que nous puissions vivre de cette présence silencieuse, de ce secret d'amour qui nous est communiqué, il faut que nous donnions tout, comme Marie. Alors nous pourrions être plongés dans ce don que le Père nous fait de son Fils, don grâce auquel nous devenons, nous aussi, des fils bien-aimés pour le Père, et pour Marie. L'oraison consiste à vivre cette éclosion d'amour : on est enfant bien-aimé du Père, on est enveloppé par lui... Il faut que cette présence s'impose à nous pour que nous puissions laisser le don du Père — le Fils —, s'emparer de nous sous l'action de l'Esprit Saint. Dans ce mystère Marie a répondu activement par sa maternité, mais ce qui est premier — comme le disent saint Augustin et saint Léon le Grand — c'est qu'avant de concevoir dans sa chair elle a d'abord conçu dans sa foi<sup>8</sup>. Cela nous pouvons le faire et nous devons le faire ; nous devons, dans la plus grande intimité avec elle, concevoir dans notre foi ce surcroît d'amour qui nous est donné à travers l'Incarnation, cette surabondance de don, ce dépassement de toute l'ancienne Alliance. La présence donne la joie, et cette joie qui est plénière est toute gratuite, elle vient directement du Père : c'est le Père qui donne le pain<sup>9</sup>, c'est le Père qui nous donne cette présence merveilleuse de son Fils à travers cette Incarnation, c'est le Père qui donne la chair de Jésus en nourriture pour bien nous faire comprendre jusqu'où il nous est donné. Le Père ne peut pas quitter son Fils, se séparer de lui, pour le donner à Marie, mais il fait mieux que cela puisque c'est lui-même qui donne tout et qui permet à Marie d'être mère. Là nous devons

<sup>5</sup> Cf. Lc 1, 35.

<sup>6</sup> Jn 3, 16.

<sup>7</sup> C'est pourquoi, consciente de sa faiblesse, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dans son Acte d'offrande, supplie le Père «de ne la regarder qu'à travers la Face de Jésus et dans son Cœur brûlant d'Amour » (Œuvres complètes, p. 962)

comprendre la soif qu'a le Père de nous faire vivre, dans ces mystères de joie, les diverses modalités de la présence de Jésus, en commençant par la présence silencieuse de l'Avent qui fonde tout, qui est radicale et substantielle.

### La Visitation — contemplation et charité fraternelle

Ensuite, le mystère de la Visitation nous fait comprendre comment le silence de Dieu pour nous, cette présence de Dieu pour nous, qui est si forte, si intense, peut s'accompagner d'une charité fraternelle ardente. Marie aurait eu le droit, après l'Annonciation, de rester dans une totale solitude — c'était son droit de mère. Mais Dieu, à qui elle obéit pleinement, n'a pas voulu cela. Il a voulu que le silence de la contemplation de Marie s'accompagne de cet acte de charité fraternelle, de communication de la présence de Jésus en Marie. Il a voulu nous faire



comprendre qu'il n'y avait pas d'opposition entre la charité fraternelle et le silence de la contemplation. Marie, en étant auprès d'Elisabeth, n'a pas quitté un seul instant cette présence. Elle a expérimenté divinement, dans sa foi, combien cette présence silencieuse de Jésus en elle était porteuse d'efficacité. En effet, cette présence prend possession du petit Jean-Baptiste et, par lui, de sa mère. Une force d'attraction étonnante s'exerce dans ce mystère qui est le rayonnement divin de la contemplation, du silence de la contemplation. Marie porte Jésus à Jean-Baptiste et, dans un respect mutuel, un amour mutuel, une transformation s'opère.

Cela aussi, Marie veut que nous le vivions ; elle veut que notre intimité avec Jésus rayonne en charité fraternelle, ce mystère tant aimé du Père. La charité fraternelle, quand elle est vraie, ne peut pas diminuer le silence de la contemplation. Dans le mystère de la Visitation elle a un

<sup>8</sup> « Bienheureuse celle qui a cru... » s'écrie Elisabeth (Lc 1, 45). « Heureux ceux qui croient... » dira Jésus (Jn 20, 29). Et à ceux qui proclament bienheureuse celle qui l'a porté dans ses entrailles, il répond : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent ! » (Lc 11, 28; cf. 8, 21). « Marie, commente saint Augustin, a été plus heureuse de recevoir la foi du Christ que de concevoir la chair du Christ. (...) Le lien maternel ne lui eût servi de rien si elle n'avait pas eu une plus grande béatitude à porter le Christ dans son cœur que dans sa chair » (La virginité consacrée, III, 3, Nouvelle bibliothèque augustinienne 1, Institut d'études augustiniennes 1992, p.82). Ce prius concepit in corde [ou: in mente] quam in carne (elle « a conçu dans son cœur [ou: dans son esprit] avant de concevoir dans sa chair») est une affirmation chère à saint Augustin, qu'on trouve aussi chez saint Léon le Grand. Evoquée dans Lumen Gentium (n°53) elle nous est rappelée par Jean Paul II avec beaucoup de netteté dans l'encyclique Redemptoris Mater (25 mars 1987), n°13 qui donne de nombreuses références.

<sup>9</sup> Cf. Jn 6,32.

fruit merveilleux : la sanctification de Jean-Baptiste, et en lui la sanctification de toute la grande attente de l'Ancien Testament. C'est Jésus qui, dans le silence de sa petitesse en Marie, vient sanctifier Elisabeth et le petit Jean-Baptiste. C'est un mystère merveilleux de charité fraternelle et de médiation : pour la première fois Dieu se sert de Marie pour réaliser un bien. Certes Dieu s'est servi de Marie dès le point de départ, mais là il se sert d'elle pour la charité fraternelle. La contemplation chrétienne implique un débordement, un rayonnement de charité fraternelle et c'est Marie qui en a l'initiative. Car elle a pris l'initiative de ne pas rester à Nazareth, cachée chez ses parents, et de partir hardiment, de peiner pour la charité fraternelle. Et quand elle arrive auprès d'Elisabeth elle reçoit, à partir de cette charité fraternelle, une confirmation merveilleuse du don de Dieu. Là Marie nous montre comment, dans notre vie contemplative, notre vie d'intimité avec Jésus, la charité fraternelle vient confirmer cette présence de Dieu pour nous, nous confirmer combien il se donne à nous. Il se donne de deux manières très différentes dans le mystère de l'Incarnation et dans le mystère de la Visitation, mais le second don vient confirmer et intensifier le premier. Il y a comme une emprise du silence de Marie sur Elisabeth et le petit Jean-Baptiste, et cette emprise divine, si forte, va mettre Marie dans une solitude plus grande encore. On voit cela dans la pauvreté de Noël. C'est la même contemplation qui prend alors ce réalisme de la présence, pour Marie, de son petit enfant qui est son Dieu. Dans le service maternel que Marie doit désormais exercer pour Jésus, service de mère où elle doit tout faire. Joseph l'aide comme gardien, certes ; mais c'est la mère qui fait tout pour son petit.

### *L'unité des deux amours*

On voit comment, successivement, Dieu multiplie les intermédiaires, les médiations, et comment il les retire selon son bon plaisir — et cela nous devons l'accepter dans la pauvreté. Ce qui est si beau dans ces trois mystères de contemplation, de charité fraternelle et de service, c'est que la contemplation chrétienne absorbe tout cela dans l'unité ; et Marie nous apprend qu'entre l'amour à l'égard de Dieu, l'amour dans la contemplation si intense de l'Annonciation, et l'amour qui assume le service de la charité fraternelle il n'y a pas d'opposition. L'amour à l'égard de Dieu et l'amour à l'égard du prochain se réalisent dans l'unité. Ce qui est merveilleux dans ce mystère de l'Incarnation, c'est que Marie est totalement prise dans cette contemplation et cette présence de Jésus, et qu'en même temps elle n'hésite pas à donner son secret, à le communiquer à sa cousine Elisabeth. Elle a fait toute cette route pour Elisabeth, et c'est dans un même amour qu'elle aime Jésus et qu'elle aime le petit Jean-Baptiste et Elisabeth. C'est dans un même amour que le Magnificat jaillit de son cœur. Ce premier moment de la liturgie chrétienne jaillit de la contemplation et est aussi communautaire — c'est bien la charité fraternelle qui est à l'origine de cette liturgie toute divine —



et Marie demeure dans son silence.

### **Noël - le service**

Le troisième moment, c'est le service. Le tout petit enfant Jésus naît dans la fragilité de tous les autres nouveaux-nés. Dieu aurait pu permettre que Bethléem soit un lieu capable de recevoir la fragilité de l'enfant Jésus ; mais non, il connaît la pauvreté matérielle, et le rejet des descendants de David. Cette pauvreté, Marie la porte, elle souffre pour Jésus et elle est à son service. Elle enveloppe de linges (ce sont les premiers gestes de la liturgie chrétienne) son tout petit bonhomme qui l'attire... Voilà le premier service maternel à l'égard du plus pauvre de tous les enfants des hommes, Jésus. Tout s'unit en Marie, c'est elle qui fait l'unité sans confondre : les gestes de Marie ne sont pas sa contemplation, ils ne sont pas son amour mais ils expriment son amour, comme la liturgie. La liturgie n'est pas l'oraison mais elle doit exprimer à la fois la grandeur de Dieu qu'on loue et les soucis du prochain qu'on porte, toutes les douleurs des luttes... C'est toujours ainsi que Marie nous éduque : elle nous montre l'absolu de la contemplation, sa limpidité et sa pureté, et elle nous montre comment cette contemplation est source de charité fraternelle, et d'une liturgie particulière.

Demandons à la très sainte Vierge de nous apprendre cela : cette exigence si profonde de contemplation et cette exigence si forte de la charité fraternelle, ainsi que celle du service religieux, liturgique — tout cela dans un grand silence et un grand respect. Il y a là une unité que nous devons garder jalousement comme un grand secret d'amour de Marie, en croyant que cette unité, par elle, est possible dans nos communautés.

Fr. Marie-Dominique PHILIPPE , o.p.